

La Mort de Dermot (1), fils de Fergus Cerrbeoil

Aided Díarmata mac Fergusa Cerbeoil

Livre de Sligo

Traduction : Google Traduction et Kéblo

A l'époque de Tuathal Maelgarb (2), Dermot, le fils de Fergus Cerrbeoil, fut contraint au bannissement sur le Loch Ree et sur le Shannon : — C'est à la même époque que *Ciarán mac an tsaoir* vint à *Druim tibrat* (l'endroit où se trouve aujourd'hui Clonmacnoise) pour fonder son monastère. Kieran voyagea à huit sur le Loch, mais à douze cents sur terre. Un feu est allumé par le clergé.

Là où se trouvait Dermot dans son exil, c'était à *snámb dá én* (c'est-à-dire : deux oiseaux que Nar, fils de Conall Cernach, fils de Finncha, tua là sur l'épaule d'Eistine l'Amazone, d'où son nom *snámb dá én*, c'est-à-dire « deux oiseaux »). Lieu de baignade. Ses sorciers dirent à Dermot : « Le but pour lequel ce feu est allumé cette nuit est tel qu'il ne s'éteindra jamais. » « En vérité, ce sera même maintenant [que l'extinction sera faite] », a déclaré Dermot, alors que les bateaux arrivaient à *Port-grencha*, où se trouve aujourd'hui Tipra Finghin.

C'est là que le clerc était en train d'implanter une église. « Quel est le travail que tu fais ? » demanda Dermot. « Je construis une petite église », répondit Kieran. « Cela pourrait tout aussi bien être son nom : *eglais bhég*, c'est-à-dire « petite église ». « Enfoncez-moi dans le montant », dit Kieran à Dermot, « et [pendant que nous le faisons] permettez que ma main soit posée sur la tienne ; Ainsi en sera-t-il de ta main et de ton règne royal, après que demain elles auront été imposées aux hommes d'Irlande. « Comment cela se fera-t-il ? car Tuathal règne sur l'Irlande et je suis chassé ? Kieran a répondu : « c'est l'affaire de Dieu ».

Le frère adoptif de Dermot, Maelmór ú Argata, se rendit [à l'époque prédite] à l'endroit où se trouvait Tuathal, à Grellach-élite au sud-est de Ros-ech, et enfonça une lance dans la poitrine de Tuathal pour le laisser sans vie : un acte pour lequel Maelmór est lui-même tué actuellement, d'où le conte appelé *echtra Mhaellmhóir*, c'est-à-dire « le roman de Maelmór » (maintenant Maelmór était du Hy-Conall de Murthemny, et troisième frère adoptif de Dermot : Luchta d'Athfrena et Enna mac ú Laighse étaient les autres). Là-dessus, avant la fin d'une semaine, les hommes d'Irlande firent de Dermot leur roi.

Par Dermot et par les hommes d'Irlande, la grande congrégation d'Usnach se tient maintenant à Beltane ; car à cette époque, les trois grands rassemblements d'Irlande étaient les suivants : la congrégation d'Usnach, à Beltane ; la convention de Tailite, à Lamma ; la fête de Tara, à samhain [All-Hallows/Halloween] ; et quiconque parmi les hommes d'Irlande aurait transgressé ces ordonnances, celui-là même [je dis] qui aurait violé cette ordonnance, était coupable de mort.

De Dermot à Kieran arrive un message l'incitant à se joindre au rassemblement, et le roi lui-même se rend à Cnoc-brecáin pour le recevoir ; là, il s'arrêta pour attendre, d'où le nom *tulack na comnaidke* [c'est-à-dire « colline de l'arrêt »]. Kieran se rendit vers lui en conséquence. « Eh bien, comment maintenant, » dit Dermot : « puisque voici que, pour la première fois depuis que par ta bénédiction j'ai atteint le royaume, nous sommes rencontrés maintenant ; que cette étendue de terre telle qu'elle est (avec ses bœufs et ses vaches) te soit confiée en guise de « gazon d'autel ». Mais dans cette même plaine se trouvait un ennemi du roi : Flann, fils de Dima

(d'où le nom *tulach Dhíma* ou *tulach Fhlainn*), Le roi [se trouvant dans le quartier] fait brûler la maison de Dima, et à l'intérieur le propriétaire est grièvement blessé ; quel guerrier [cherchant à échapper aux flammes] entre dans une cuve de bain qui se trouve dans la demeure et y expire. « Tu as bientôt transgressé ton alliance », dit Kieran à Dermot, « puisque dans l'affaire du pays que tu nous as accordé, tu nous as déjà fait violence. Mais en tout cas, poursuivit-il, je ne prendrai ni à toi ni à tes enfants ni le ciel ni la terre [c'est-à-dire les joies de l'un, les possessions temporelles de l'autre] ; mais la mort violente que tu auras là-bas, ce sera celle-là même que toi aussi tu auras : être blessé, noyé et brûlé. » « Clerc », dit Dermot, « je suis terrifié par la propre évaluation que je t'accorde en satisfaction de l'acte. » « Non, » répondit le clerc : « le missile que j'ai lancé par ce même, je pourrais moi-même être blessé à mort s'il ne tombe pas ainsi. » Et c'est pourquoi la mort de Dermot s'est effectivement produite comme elle avait été promise.

Tous deux, le roi et le clerc, se rendirent à Usnach, rejoignirent la congrégation des hommes d'Érin, et y restèrent quinze jours. Au cours de cette rencontre, une soif puissante [c'est-à-dire la sécheresse] les affligea ; de sorte que leurs humains étaient en grand péril, et leurs quadrupèdes périrent en grande partie. Alors ils eurent recours à Kieran pour leur trouver du secours. Kieran fit une prière, et il y eut alors une pluie mouillée qui, en signe du miracle, laissa douze cours d'eau principaux en Irlande ; c'est pourquoi Kieran a droit à un droit de vote général dans toute l'Irlande. En présence des hommes irlandais, Dermot rendit hommage à Kieran et installa sur lui son propre service et celui de ses enfants pour toujours.

Après quoi, à nouveau à Lammastide [Lugnasad], Kieran était à la convention de Tailte, où il fit de nombreuses merveilles et des miracles extrêmement grands. C'est là aussi qu'on a opéré ce prodige, c'est-à-dire un homme qui avait prêté un serment de parjure : et en conséquence il lui est apparu un ulcère courant au cou, par lequel sa tête est tombée de lui ; de sorte qu'en présence des Hommes d'Irlande, il se promenait dans le rassemblement et lui sans tête. Quel homme était le bacuc que pendant un certain temps (pendant sept ans, c'est-à-dire) les moines eurent à Cluain.

Après cela, Dermot régna pendant une longue période en Irlande et il n'y fut jamais venu à cette époque un roi plus grand, plus vénéré, ni plus excellent en figure et en visage, en sagesse, en parole, en gouvernement royal.

Il était une fois Dermot se régala : - Mughain, fille de Conraidh mac Duach de l'Eoganacht de Cashel, était à ses mains - elle qui était la mère du fils de Dermot, Aedh, qu'elle portait à l'époque le même Aedh Slaine. Alors, tous ceux qui avaient assisté à la fête, marchèrent sur le green pour se rafraîchir et, alors qu'ils étaient là, virent s'approcher d'eux sur la pelouse le neveu de Dermot, Suibne, fils de Colman More. Cent cavaliers, tel était son nombre : des manteaux gris foncé avec des fermoirs d'argent enveloppaient la moitié de la troupe, et autour de l'autre étaient des manteaux cramoisis avec des franges d'or et d'argent ; sous une moitié de la bande se trouvaient des chevaux gris foncé et blancs sous l'autre ; Ils avaient cinquante lévriers avec des chaînes de bronze, et tous portaient en bandoulière des boucliers autoritaires. Alors même que Suibne entra dans l'assemblée, la femme (Mughain notamment) poussa un grand cri inarticulé qui fut entendu dans toute la salle. « Femme, qu'est-ce que cela peut être ? » Dermot demanda : « Est-ce que c'est sur le garçon qui vient d'arriver que ton esprit est penché ? » Beg mac Dé dit : « Tu n'es en effet pas un prophète, mais tu es un voyant. » « Découvre donc la question, puisque tu es prophète. » « Je le sais », dit Beg : « le fils que porte la femme, c'est lui qui tuera ce jeune homme. » C'était vrai : Aedh Slaine a tué [par la suite] Suibne, qui a laissé un fils (Conall mac Suibne) et il a de nouveau tué Aedh Slaine. C'est à ce sujet qu'un quatrain a été prononcé :

*« Certains des jeunes hommes n'ont pas raison
de jeter leur comptes :
c'est Conall qui a tué Aedh Slaine
parce qu'Aedh Slaine avait tué Suibne. »*

C'est-à-dire : Conall mac Suibne, il tua Aedh Slaine au Loch Sewdy ; Aedh Gustan, il tua en un jour Aedh Buie roi de Teffia, et Aedh Róin roi d'Offaly à bruidhen Dáchoga ; et ce fut le premier fratricide de clan. -Colman et de la postérité d'Aedh Slaine, c'est-à-dire Aedh Slaine pour tuer son parent, Suibne, fils de Colman ; et le fils de Suibne, Conall, pour le tuer à la place.

Maintenant, ce même Beg mac Dé, c'est qu'il était le meilleur voyant qui était dans son époque ; lui aussi c'est que à certains trois tout juste sortis de Tara dit une chose rusée : « bien maintenant, avaient dit les trois, alors ici Beg vient à nous ; nous lui dirons même quelque chose : Beg , salut à tous ! » C'est bien, » dit Beg. « Combien de temps y aura-t-il des habitants dans le fort d'où nous sortons ? » demanda le premier d'entre eux. « Quelle est la profondeur de la rivière ? dit le second, quelle est l'épaisseur de la graisse de lard cette année ? » demanda le troisième homme. « *Pas allez Tom Arndrach* », répondit Beg. C'est lui qui parlait avec neuf à la fois et leur livrait un seul discours qui satisfaisait [c'est-à-dire répondait et résolvait] leurs neuf discours qui lui étaient adressés. C'est encore lui qui, dans Tara, énonce à Dermot fils de Cerbhall (à quelle heure les panégyristes officiels louaient le roi, sa paix et ses bonnes manières) ainsi : Le Noir Aedh fils de Suibne, c'est à dire fils du roi de Dalaradia, était en devant Beg mac Dé (c'était maintenant Dermot qui avait tué ce Suibne et emmené son fils Aedh mac Suibne à l'arrière), et Beg dit : « Je vois le vaillant chien-loup qui gâchera le brillant manoir. « Qu'est-ce que ce chien, Beg ? » Demanda Aedh. « Un *cú ruadh* [loup] - un *cú* ou un autre - ça pourrait bien être toi-même », répondit Beg. Demanda Dermot. « Facilement dit : cette main de Black Aedh, il est vrai que dans la maison de Banbhan l'hospitalier fera une boisson empoisonnée pour entrer dans ta bouche, étant en même temps autour de toi une chemise dérivée d'un seul tissu de lin. graine, avec un manteau produit d'un seul bip ; dans ta corne : de la bière brassée à partir d'un seul grain de maïs ; dans ton assiette : du bacon de porc qui n'a jamais mis bas ; tandis que c'est la poutre principale de la maison – le faitage – cela (après que tes ennemis auront fait le bien de te faire mourir) tombera sur ta tête. « Aedh noir au massacre ! » « Non, » dit Dermot, « mais qu'il soit expulsé d'Irlande, et aussi longtemps que je vivrai, il n'y reviendra pas. » Par Dermot, Black Aedh est alors relégué en exil sur la terre d'Écosse et, aussi longtemps que Dermot a vécu, il n'a pas été réadmis en Irlande.

L'hommage, la discipline et la loi de Dermot prévalaient en Irlande en général : ses intendants et ses directeurs, également ses soldats réguliers dans leurs cantonnements parcouraient l'Irlande de haut en bas. A cette époque particulière, les intendants et les sergents du roi l'accompagnaient dans le Connacht, ainsi que le héraut du roi, qui avait l'habitude de les précéder et de faire une proclamation à toute maison de ce type où en quête C'est ainsi que le crieur les annonça, à savoir que la porte de la ville, ou celle du château, dans laquelle ils devaient passer, devait être démolie devant eux, afin que la lance de Dermot puisse passer transversalement ; une chose que (pour la crainte du roi) personne n'osait faire autrement que d'accomplir devant eux. Mais Diabolus, c'est lui qui posséda violemment [litt. « sauta dans »] le crieur maintenant pour pousser sur lui la chose mauvaise suivante, au il devrait en résulter un mal encore plus grand.

Car ils sont venus une fois à la maison d'Aedh Guaire dans le pays de HyMany dans le Connacht, dont le château devait nécessairement être percé devant eux et sous la lance du

roi. Puis la colère s'empara d'Aedh ; il tua « le garçon de la lance » (le crieur notamment) et aussitôt, pour échapper à Dermot, s'enfuit au pays de Muskerry et sous la protection de l'évêque Senach, car la mère de l'évêque et celle d'Aedh Guaire étaient deux sœurs. Par la suite, l'évêque Senach l'amena à Ruadhan de Lorrha et le confia à sa sauvegarde ; pour deux sœurs que Ruadhan avait : Cael et Ruadhnaït, c'étaient elles qui avaient élevé l'évêque Senach. Cependant, par Ruadhan, Aedh Guaire fut décerné parmi les Britanniques, car à cause de Dermot, il se pourrait qu'il ne soit nulle part en Irlande. Mais l'influence et le pouvoir de Dermot sur les autres étaient tels qu'à cause de lui, Aedh ne pouvait finalement être ni en Écosse ni chez les Britanniques ; de sorte qu'il retourna en Irlande auprès de Ruadhan, qui le fit cacher sous terre. L'endroit où se trouvait alors Ruadhan se trouvait à l'endroit où se trouve aujourd'hui *le sondage de Ruadháin* [c'est-à-dire « la fosse de Ruadhan »]. On informa le roi qu'Aedh Guaire était revenu en Irlande et que Ruadhan le tenait caché dans la terre. Alors Dermot se rendit à Ruadhan et envoya son conducteur de char pour lui récupérer de force Aedh Guaire. Le jeune homme entra dans le sanctuaire, mais fut aussitôt privé de ses yeux. Le roi étant maintenant en colère contre cela, il vint voir Ruadhan et lui demanda (car il savait que Ruadhan ne mentirait pas) où était Aedh Guaire. Ruadhan répondit : « En vérité, je ne sais pas où il est, s'il n'est pas sous tes ordres, même là où tu es. » Le roi sortit alors du sanctuaire, sans plus prêter attention à ce que le clerc avait dit ; mais dans son esprit ensuite, il se souvint de la déclaration de Ruadhan et reconnut que dans le sol sous lui, là où il s'était tenu, se trouvait Aedh Guaire. Il envoya un homme de son peuple (Donnan était son nom) descendre à Aedh, sur la tête duquel celui-ci tomba pour creuser la terre ; mais ses bras étaient désormais hors de leur pouvoir. Là-dessus, il vint à Ruadhan et lui rendit hommage ; l'homme qui était auparavant aveuglé rendit également hommage, et désormais ils demeurèrent avec Ruadhan : ce sont deux qui sont aujourd'hui réputés saints à Pollruane. Dermot lui-même entra dans l'église et sortit Aedh Guaire du trou dans le sol, qui s'appelle aujourd'hui Pollruane. Par le roi, Aedh fut amené en esclavage à Tara, où, en récompense de tous ses artifices, Dermot l'aurait fait pendre.

Entre-temps, Ruadhan avait recherché Brendan de Birr dans le but de l'emmenner avec lui pour récupérer son protégé, et le couple se rendit à Tara. Là, ils demandèrent au roi d'avoir celui dont Ruadhan avait garanti la sécurité ; mais Dermot répondit que celui qui aurait enfreint la loi royale, l'Église n'avait pas le droit d'accorder l'immunité, car ce faisant, il y avait une violation du droit à la fois humain et divin.

Les clercs chantaient maintenant des psaumes de commination et sonnaient leurs cloches contre le roi. Cette nuit-là, et en un instant, moururent à Tara douze fils de chefs qui étaient douze élèves du roi ; dont les tuteurs respectifs s'approchèrent du clergé et les exhortèrent avec insistance à ressusciter les jeunes. Les saints ont prié et les jeunes ont été rappelés à la vie.

Pendant toute une année après cela, ils anathématisèrent Dermot et le comblèrent de miracles, il leur rendit prodige pour prodige. Mais à la longue, ils n'emportèrent rien sur lui, jusqu'à ce que l'intendant de la maison, pour le convaincre de dire au roi que maintenant le clergé participait enfin à une réflexion, ils lui promirent le ciel. L'intendant alla voir Dermot et lui dit que les clercs prenaient un repas, de sorte que de cette manière (car ce n'était pas vrai) ils gagnaient sur lui en matière de jeûne. Cette nuit-là, Dermot eut un rêve : il y avait à Tara un grand arbre dont la cime atteignait les nuages du ciel et son ombre sur toute l'Irlande. Il vit cinquante étrangers (et parmi eux deux étrangers de premier plan) qui abattaient l'arbre, mais tout ce qu'ils en coupaient était continuellement reconstitué immédiatement ; ils le détachèrent de l'arbre et le placèrent à terre, de sorte que ce fut le fracas de l'arbre qui tombait qui le

réveilla. « Même ainsi, dit Dermot : je suis l'arbre ; les étrangers qui l'ont coupé sont le clergé qui m'a coupé la vie, et c'est aussi par eux que je suis tombé.

Le lendemain, le roi se leva et se rendit à l'endroit où se trouvait le clergé : « Vous avez mal fait, dit-il, de détruire mon royaume car j'ai soutenu la juste cause. Quoi qu'il en soit, poursuivit-il, que ton diocèse soit le premier à être ruiné en Irlande et, Ruadhan, que tes moines t'abandonnent ! Le saint rétorqua : « Que ton royaume s'effondre rapidement ! » Dermot a dit : « ton siège sera vide et les porcs déracineront tes cimetières. » « Tara sera désolée », a déclaré Ruadhan, « et aucune demeure n'y sera pour toujours. » Dermot dit : « Puisse un défaut honteux affecter ta personne », et aussitôt un des yeux de Ruadhan éclata. Ruadhan a dit : « Que ton corps soit mutilé par les ennemis, et que tes membres se désintègrent afin qu'ils ne soient pas retrouvés au même endroit. » Dermot a dit : « qu'un sanglier vienne, qu'il fouille la colline sur laquelle tu seras enterré, et que tes reliques soient dispersées ; aussi, personne n'est continuellement là dans ton cimetière, hurlant des « chiens sauvages » [c'est-à-dire des loups], et le cri d'alarme chaque soir ; ils ne seront pas non plus ses propres moines qui y habiteront. Ruadhan a dit : « le genou qui n'a pas été levé avec révérence devant moi, ne soit pas le même sépulcre avec ton corps. » Puis, sur le foyer royal, Ruadhan impréqua la noirceur des ténèbres : que plus jamais à Tara ne devrait sortir de fumée du toit du toit.

C'est à ce moment-là que Dermot regarda la poutre faîtière. « Ce rayon t'est hostile ; C'est cet arbre de toit qui sera encore lancé sur ta face alors que tu le regarderas, après que par eux tu auras été frappé d'outre-mer. » Clerc, prends toute ta volonté ! s'écria le roi. Alors leur prisonnier leur est agrandi, et les deux partis font la paix ; sur quoi Dermot dit ceci :

« Hélas pour celui qui montre le combat au clergé des églises ; malheur à celui qui lutterait en donnant coupe pour coupe ; à cause de cela – à cause de mes dissensions et de celles de Ruadhan – Tara sera désolée et doyenne balayée.

Il poursuivit : « Le mal est ce que vous avez fait, clercs : la ruine de mon royaume ; car dans les derniers temps, l'Irlande ne sera pas dans une meilleure situation qu'elle ne l'aurait été à présent. Mais il se peut que de mauvais chefs, leurs héritiers présumés et leurs hommes de guerre s'installent alors dans vos églises ; et que ce soit eux-mêmes [c'est-à-dire ceux des habitants] qui dans vos maisons leur enlèveront les chaussures de ces gens, vous étant pour le moment impuissants à vous en débarrasser.

Le clergé (leur prisonnier avec eux) partit pour rentrer chez lui, et ainsi pour Pollruane ; mais d'abord ils aperçurent trente chevaux gris foncé, d'une forme superbe, qui sortaient de la mer et venaient vers eux. Ils les présentèrent au roi ; leur course a été essayée [contre ses autres chevaux] et ils se sont montrés les plus rapides ; mais lesdits chevaux reprirent alors la forme identique [qu'ils avaient portée dans la mer] et retournèrent ainsi au même endroit d'où ils étaient initialement sortis. Après quoi Dermot et le clergé furent en paix.

C'était quand Dermot avait raison, et il en voit deux s'approcher de lui : l'un, à son avis, a l'air d'un clerc ; l'autre est un profane. Ils s'approchent de lui, enlèvent son diadème de roi, en font chacun un diadème (l'un ou l'autre d'entre eux en ayant la moitié, car ainsi ils le partagent entre eux), et sur ce, ils s'éloignent de lui. Dermot sort alors de son sommeil et raconte sa vision. « C'est exactement ainsi », dit Beg mac be et Cairidh, fils de Finnchaemh [sa mère] qui était le poète de Dermot : « nous avons pour toi l'interprétation de ton rêve : ton royaume est déterminé, de ton règne il y a une fin, et pour l'avenir ton emprise princière sur l'Irlande est

abandonnée : la division entre l'Église et les laïcs, c'est ce qui subsistera ni ; ; et ce que le partage de ton diadème royal interdit, c'est même une telle autre répartition de la souveraineté de l'Irlande entre l'Église et l'État. Il poursuit : « Un temps viendra où l'Église sera asservie par l'État et où le privilège des terres ecclésiastiques n'existera plus ; mais ils seront odieux à l'idée de se cantonner librement aux mains de tous. Au lieu de cela, cependant, le mal s'emparera de l'État : de sorte que le fils, le père, le parent [quel que soit son degré] s'entre-tueront, et que l'arme de chacun sera rouge du sang d'autrui. Par la perfidie de tous les hommes, les fruits de la terre périront, ainsi que les mâts des arbres et les produits des eaux.

Le festival de Tara est maintenant organisé par Dermot : lors du banquet proprement dit, Curnan (fils d'Aedh, fils d'Eochaid tirmcharna, a quo síol Maeilruain dans le Connacht) tue un homme et se place sous la protection des deux fils de Muirchertach mac Erca : Fergus et Donall, qui à son tour, il le plaça sous la garantie de Columbkil. Le roi le fait tuer en expiation de son méfait, et Connacht se retourne contre Dermot : le plaidant pour le massacre du fils de leur roi, Curnan. Dermot continue de ravager le Connacht et atteint Cúil Sibrinne à proximité de Cúil Dreimne. Afin de venger Dermot de sa garantie violée, Columbkil rassemble le clan-Neill du Nord. Avec lui, Fergus et Donall (les deux fils de Muirchertach mac Erca), Ainmire, fils de Sedna, roi de Kinelconnell, Muiredach mac Duach et le fils d'Eochaid tirmcharna, Aedh, se dirigent vers Connacht. Mais entre les deux armées, Frechan, fils de Tenesan (le sorcier de Dermot), dressa « une barrière magique, et c'est alors que Columbkil prononça :
« *C'est pourquoi, ô Dieu, ne te défends-tu pas...* »

Tuatán (fils de Dímán fils de Sarán fils de Cormac fils d'Eoghan fils de Niall) arrive alors, fait chavirer la barrière et la franchit d'un seul saut ; mais de l'autre côté, une lance le rencontre, le pénètre et il est tué. De tous les habitants de Columbkil, il était le seul homme que la mort atteignit. Puis Dermot est vaincu. « C'est fri féinnidh ndremain, c'est-à-dire un cas [d'une barrière] opposée à un guerrier qui ne serait pas nié », a déclaré Columbkil ; d'où le nom *cúil dreimne*, autrement appelé *dreimfhéinne*, a prévalu.

Dermot est allé voir Tara et a encore dit à Beg : « laissez-moi savoir avec certitude quel genre de mort m'emportera. » Beg dit : « Cela ne fait aucun doute chez Beg, tu boiras plutôt une boisson maltée à base d'un seul grain ; et c'est là que tu seras déposé, Dermot.

Mon royaume après moi, de quelle manière sera-t-il ? demanda Dermot ; et c'est alors que Beg énonça ceci :

« Un monde mauvais est maintenant proche : dans lequel les hommes seront en esclavage, les femmes libres ; le mât manque, les bois sont lisses, les fleurs sont mauvaises ; vents nombreux, été humide, maïs vert ; beaucoup de bétail, peu de lait ; des dépendants pesants dans tous les pays, des porcs maigres, des chefs méchants ; mauvaise foi, meurtres chroniques ; un monde flétri, plutôt en nombre. »

Voici les princes qui te succéderont :

« [Le royaume tournera] de Niall en Niall, de terre en terre : un Niall par mer ; un Niall en tuerie ; un Niall en feu ; un Niall à abattre chaque nuit, après le naufrage d'Ailech. »

« Que nos magiciens nous soient amenés, dit Dermot, afin que nous puissions vérifier si c'est la seule chose qu'eux et Beg nous ont interdit. » « Il doute de moi, n'est-ce pas », dit Beg ; et là-dessus, dans une grande colère et dans un esprit vindicatif, il sortit de Dermot, ayant après lui une grande foule qui lui demandait une prophétie, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il voie Columbkil qui l'attendait. Il le salua, et Columbkil dit : « c'est une prophétie merveilleuse ; de

Dieu vient cette grande prescience qui t'est accordée. « Dieu, nous remercions pour la même chose », répondit Beg. Columbkil demanda alors : « Connais-tu le jour de ta propre mort ? » « Clerc, je le sais bien, » dit Beg : « il y a encore sept années de ma vie. » « C'est une grande chose pour celui à qui cela est fait ; si c'est vrai, dit Columbkil. « Ce n'est pas vrai », a déclaré Beg : « il n'y a que sept mois dans ma vie. » « Bien encore, si c'est vrai », a déclaré Columbkil. « Ce n'est pas vrai », dit Beg : « il n'y a de ma vie que sept heures dans la journée — laisse-moi vite communier et sacrifier ! » Alors le clerc le tonsura, lui donna la communion et le sacrifice, et il partit au ciel. Or, il avait été prophétisé pour Beg qu'avant d'atteindre la mort, il devait prononcer trois mensonges [comme ci-dessus] ; car jusqu'à cette heure-là, il n'avait jamais menti. C'est également pour la même raison que Columbkil le cherchait. car il savait que ce jour-là il devait mourir incontinent.

Ses magiciens [comme mentionné ci-dessus] furent amenés à Dermot, et il leur demanda quel genre de mort il allait rencontrer. « Massacre », dit le premier magicien : « et c'est une chemise issue d'une seule graine de lin, avec un manteau d'une seule laine de mouton, qui sera autour de toi la nuit de ta mort. » « C'est une mince affaire pour moi d'éviter cela », a déclaré Dermot. « Noyade », dit le deuxième magicien : « et c'est de la bière brassée à partir d'un grain de maïs que tu expédieras cette nuit-là. » « Du brûlant », dit le troisième sorcier, « et du lard de porc qui n'a jamais mis bas, voilà ce qui sera sur ton plat. » Dermot a déclaré : « tout cela est peu probable. »

Puis, sur son circuit royal, Dermot [partit et] voyagea à droite [c'est-à-dire vers le sud et l'ouest] autour de l'Irlande, c'est-à-dire : de Tara au Leinster ; de là dans Munster ; de là dans le Connacht et à travers la province d'Ulster ; de sorte qu'à la fin d'une année d'avancement, il reviendrait en santkain à Tara à temps pour accomplir son office de samhain-tide et pour rencontrer les hommes d'Irlande au festival de Tara.

Un jour donc, alors que Dermot était sur ce circuit, il vit un guerrier entrer dans la maison et : « D'où viens-tu ? » demanda-t-il. « Pas de loin, » répondit-il : « viens passer avec moi une nuit de divertissement invité. « Bien », dit Dermot, « dites-le à Mughain. » « Non, » répondit-elle, « tant que je vivrai, je n'irai jamais sur une invitation; et si tu manges [avec lui], c'est en mon dépit: car aller sur une invitation sera [ainsi c'est prophétisé ».] j'ai un mauvais événement pour toi.

Avec Banbhan [qui lui a demandé] Dermot se rend à Rathbeg, et quand ils furent installés dans la maison, ils virent entrer une gracieuse jeune femme, avec des vêtements rarement beaux. « D'où vient la femme ? » demanda Dermot. Banbhan a répondu : « Elle est une fille pour moi et, malgré Mughain parce qu'elle n'est pas venue avec moi, la fille sera cette nuit ta femme. » « Je suis très content », dit le roi.

En attendant la préparation de la viande, un lit fut fait pour eux, et [le repas étant maintenant prêt] Banbhan dit : « Eh bien, ma fille, as-tu apporté des vêtements pour le roi ? » « Oui », dit-elle en tendant une chemise et un manteau que le roi prit et enfila. « C'est une bonne chemise », disaient tous. « C'est une personne digne de toi, » dit Banbhan, « étant la chemise d'une seule graine de lin : une fille fantaisiste est celle-là, et c'est elle qui a semé une seule graine de lin et en a fait une grève, qui a ensuite est devenu une crête pleine. « C'est un bon manteau », s'écrièrent tous. « C'est bien, » dit Banbhan : « c'est fait d'une seule laine de mouton. »

Ensuite, de la viande et de l'alcool leur furent fournis, et Banbhan dit : « le bacon qui n'a jamais été mis bas est bon. » « Comment ça ? » demanda Dermot. « C'étaient des porcs qui étaient avec

des petits : ils leur apportaient des couteaux pour que leurs porcelets (et eux vivants) en soient extraits et engraisés ensuite. » « C'est une bonne bière ! » a tout dit. « C'est bon, » dit Banbhan, « une bière brassée à partir d'un seul grain de maïs : c'est un jour que je suis sorti pour surveiller mon travail du sol, et j'ai tué une tourterelle ; dans la récolte de qui on trouvait une graine, mais de quelle céréale on ne savait pas. Il était cependant engagé sur une crête et son rendement était une faucille pleine. Ceci a encore été semé, et voici son produit sous forme de bière » [litt. « voici son maïs et sa bière. »]

Après cela, Dermot leva les yeux et dit : « la partie inférieure de la maison est neuve, mais ses travaux supérieurs ne sont pas récents. Banbhan répondit : « Il était une fois qu'en currachs nous allions pêcher du poisson, et nous vîmes vers nous la poutre faîtière d'une maison qui flottait sur la mer. Par curiosité, j'ai fait construire une maison avec. Dermot dit alors : « La prophétie de Beg a été sincèrement prononcée ! » et sur ce, il s'élança pour sortir. « C'est ta voie ! » dit Black Aedh dans l'embrasure de la porte, en lui donnant en même temps une lance dans la poitrine qui le transperça de part en part et lui brisa ainsi la colonne vertébrale. Puis Dermot retourne dans la maison ; à l'extérieur, l'Ulster entoure la demeure, et celle-ci est brûlée. eux [qui sont dedans] Dermot lui-même [cherchant refuge contre les flammes] entra dans la cuve à bière, et aussitôt l'arbre du toit de la maison tomba sur sa tête, de sorte qu'il en mourut [litt. « de sorte qu'il en était mort. »]

Ainsi périt le roi ; et son corps fut entièrement consumé sauf la tête, qui avec ses reliques fut transportée à Clonmacnoise et enterrée dans [la pente appelée] la claen ferta, ou autrement la céite; car c'est là qu'il (quel (la fois où il jeûnait en *eglais bhég*, par lequel il fut guéri de son mal de tête après avoir fait son jeûne contre les saints d'Irlande, sa guérison lui ayant été auparavant refusée), avait choisi d'être couché. prononcé :

« Le sort d'abri à Rathbeg – perte de Dermot qui était... – extinction d'un prince – abondance de batailles – malheur à celui qui organisera sa destruction totale. »

Voici la mort de Dermot fils de Cerrbhall (ce qui revient à dire cerrbhall, c'est à dire ceirrbheal, c'est à dire bél cerr).

(1) Haut-roi de 545 à 565 environ

(2) Haut-roi de 534 à 545 environ